

« Nous chanterons Noël, le temps est venu... »

Chanteurs de noëls en bourbonnais au XIXe siècle

Jean-François « Maxou » Heintzen

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2200>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 87-95

ISBN : 2-84516-282-0

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Jean-François « Maxou » Heintzen, « « Nous chanterons Noël, le temps est venu... » », *Siècles* [En ligne], 21 | 2005, mis en ligne le 18 septembre 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2200>

« NOUS CHANTERONS NOËL, LE TEMPS EST VENU... » CHANTEURS DE NOËLS EN BOURBONNAIS AU XIX^e SIÈCLE

Au delà de la nature des répertoires musicaux liés à Noël, les modalités de leur mise en œuvre méritent d'être observées avec attention, car elles en conditionnent le devenir. Dans cette optique, les lignes qui suivent traitent d'un usage attesté à Moulins (Allier), vers le milieu du XIX^e siècle. L'humilité et la simplicité de la pratique en question l'éloignent nettement de la plupart des formes musicales associées à Noël : nous y suivrons des petits enfants chantant à voix nue, dans les rues de la ville, la naissance de l'enfant Jésus.

« Père Eternel, nous chant'rons Nouel / le temps est venu, / à Dieu par sa naissance / notre délivrance qui nous est obtenue »¹.

A travers les témoignages de contemporains, puis les travaux de folkloristes, un corpus conséquent de documents nous est parvenu. Une fois présenté et commenté, il sera le support pour quelques réflexions sur l'élaboration des canons d'une *tradition*, telle qu'elle est ensuite magnifiée par les folkloristes.

1. Noël de Moulins, 1^{er} soir, notes manuscrites de Francis PÉROT, Bibliothèque de la Société d'émulation du Bourbonnais.

Les avents de Noël

Aux dires des spectateurs qui les ont vus effectivement pratiqués, les usages moulinois s'organisent ainsi qu'il suit. Ils durent tout le mois précédant Noël, à partir du 25 novembre. Chaque soir à la tombée de la nuit, de cinq à huit heures environ, des groupes de deux à quatre enfants parcourent la ville, chantant chaque jour un cantique différent. Cette pratique s'interrompt les vendredis. Ces enfants, originaires des faubourgs populaires, âgés de 14 à 16 ans, interprètent un couplet devant chaque porte du quartier qui leur est dévolu ; parfois ils sont invités à le bisser. Chaque troupe possède un chef, censé maintenir l'ordre dans sa manécanterie ambulante, dont les membres sont tous munis d'un bâton. L'organisation de ces groupes de chanteurs est très structurée : il est fait mention d'un droit d'entrée pour devenir « chanteur de noëls », fixé à 3 francs, et d'une transmission du répertoire lors de l'achat de ce droit. De plus, la police municipale exerce une surveillance attentive sur cette pratique : la ville est partagée en huit secteurs, chacun étant dévolu à un groupe de chanteurs patentés auxquels est délivrée une autorisation écrite signée d'un agent, qui ne les perd pas de l'œil.

L'avant-veille de Noël, les chanteurs se rassemblent, puis parcourent la ville en chantant des couplets racontant la *Passion*, en s'agenouillant devant chaque croix qu'ils rencontrent. Ensuite, ils se répandent dans les quartiers en interprétant un couplet de quête. Ils frapperont ultérieurement à chaque porte de leur territoire pour quémander une récompense : nourriture, argent ou bois pour se chauffer.

L'usage de ces chants semble disparaître vers 1865, aux dires des contemporains. Ceux-ci nous ont laissé des descriptions relativement précises de ces pratiques, y compris par l'iconographie, ainsi que le répertoire interprété, et des commentaires assez révélateurs de la perception de ces chanteurs par leurs auditeurs. Ultérieurement, plusieurs folkloristes ont étudié ces pratiques, et ont suggéré qu'elles pouvaient être en usage dans plusieurs autres localités du département de l'Allier, en particulier Montluçon.

Témoignages contemporains et modernes

2. Jean-Baptiste CONNY,
Mémoires, Bibliothèque
municipale de Moulins.

Le témoignage le plus précis, sous la plume d'un contemporain, est l'œuvre de Jean-Baptiste Conny (1823-1879), bibliothécaire-archiviste de la ville. Ses mémoires manuscrits, conservés à la bibliothèque de Moulins, mentionnent à trois reprises les « chanteurs de Noël » en 1852, 1853 et 1855. Il note en particulier leur répertoire : « Voici maintenant ce qu'ils chantaient jour par jour. Je me suis fait dicter et chanter ces Noël par deux de ces petits pèlerins moulinois (ceux de mon quartier) et je les ai écrits en recueillant leurs expressions d'après leur prononciation »². Par exemple, les enfants chantaient « Où vas-tu lieu donné, avec ta main d'or » en lieu et place de « Où vas-tu Dieudonné avec ta mandore », ou bien « Tous les bourgeois de Charles, qui sont aussi de Monéri » au lieu des paroles bien connues. Pour chaque journée, Jean-Baptiste Conny donne de un à trois couplets, excepté *La Passion*, qui en comporte quatre. Il signale également que ces paroles, à l'exception de *La Passion*, figurent dans une bible de Noël imprimée à Troyes, possédée par un habitant du faubourg « Chaveau », d'où sont originaires les chanteurs de son quartier. Il s'interroge sur l'ancienneté de cette pratique et entreprend des recherches à ce sujet :

« J'ai fait beaucoup de recherches pour me procurer des documents sur les circonstances particulières (car le motif religieux est tout trouvé) qui a pu déterminer ces enfants à prendre cette habitude : auprès de Mr le curé de la cathédrale, dans les archives de cette ville, auprès de Mr le commissaire de police, il ne reste aucune trace, aucune donnée. Moulins, dont il est fait mention pour la première fois dans l'histoire au X^e siècle, n'était pas assez peuplée pour que l'on puisse suggérer aux enfants cette bonne habitude ».

Il atteste aussi l'existence de cet usage depuis une trentaine d'années au moins, puisqu'il se pratiquait déjà durant son enfance :

« Ce qui m'a toujours vivement impressionné, surtout pendant mon enfance, ce sont ces jeunes enfants de 14 à 16 ans qui parcourent les rues de cette ville depuis le 25 novembre jusqu'au 23 décembre et cela périodiquement toutes les années chantant chaque jour un cantique

3. *Idem.*

4. Alfred MEILHEURAT,
Physiologie du Moulinois,
Moulins, 1842. [rééd.,
Moulins, 1981].

5. B. LEWIS [Louis Batissier],
*Physiologie du Bourbon-
nais*, Moulins, 1842. [rééd.,
Moulins, 1981].

nouveau dans le but de persuader aux habitants qu'il faut se préparer convenablement à recevoir l'enfant Jésus»³.

Parallèlement à Jean-Baptiste Conny, deux autres auteurs citent ces pratiques. Ce sont Louis Batissier et Alfred Meilheurat, respectivement auteurs d'une *Physiologie du Bourbonnais* et d'une *Physiologie du Moulinois*, toutes deux parues en 1842. Dans ces galeries de portraits des «types de province», ils évoquent les chanteurs de noëls, de façon plus caustique, que Jean-Baptiste Conny, voire franchement méprisante :

«Le soir du 24 au 25 décembre arrivé, le chanteur de Noëls s'arme d'un bâton, emprisonne ses mains dans des mitaines de peau de chèvre, empoche son livre de cantiques, et, dans cet équipage, va chanter de porte en porte et se morfondre trois heures durant, pour gagner une bûche de bois et quelques pièces de monnaie. [...] Le chanteur de Noëls est loin d'être bien accueilli partout. Aussi ne se montre-t-il pas ingrat envers les âmes charitables qui le rétribuent le plus largement ; mais comme ses moyens de reconnaissance sont fort bornés, il chante deux cantiques au lieu d'un sur le seuil des portes privilégiées, et se tient pour quitte envers ses maîtres [...] Plaignons les privilégiés»⁴.

«Quand j'ai parlé de la gent voyou des faubourgs de Moulins, j'ai oublié de consigner les exercices lyriques auxquels elle se livre pendant le mois de décembre jusqu'au jour de Noël. Les gamins les mieux famés se partagent, sous le contrôle de la police municipale, les divers quartiers de la ville, et le soir, sur les sept ou huit heures, ils vont de porte en porte chanter des cantiques sur la naissance du Sauveur [...] Nos chanteurs de noëls font entendre tous les soirs une nouvelle complainte sur quelque vieil air d'une simplicité un peu monotone»⁵.

Mais assurément, le témoignage qui assure aux chanteurs de noëls moulinois de passer à la postérité est la gravure faite par Queyroy, entre 1866 et 1870. Ces deux enfants devant une porte close en disent bien plus que tous les commentaires des *Physiologies* de l'époque.

Si l'usage des noëls disparaît vers 1865, sa mémoire demeure chez nombre de Moulinois, et l'un d'eux va s'appliquer à leur redonner

vie dans ses écrits. Francis Pérot (1840-1918) fut un touche-à-tout de l'érudition bourbonnaise. Autodidacte, menuisier à l'origine, il s'intéressa à l'histoire, l'archéologie, le folklore, la numismatique, entre autres. Dans le domaine du folklore, en dépit des critiques d'Arnold Van Gennep, qui lui reprochait de travailler suivant « l'ancienne méthode, qui consistait à rechercher surtout les singularités et les curiosités, sans tenter une vue encyclopédique de la vie populaire »⁶, il se disposait à publier dix volumes sur le sujet ! Seuls deux seront édités. Les autres, dont un tome entier consacré aux noëls populaires, sont conservés, sous forme manuscrite, dans les collections de la Société d'émulation du Bourbonnais, où ils furent redécouverts vers 1990. L'intérêt de Pérot pour les usages de Noël vient sans doute du fait qu'il en fut témoin lui aussi, dans sa jeunesse :

« Quelle joie, quand nous étions enfants, à l'approche du temps où les chanteurs de noëls allaient, pendant un mois, chanter le Noël du jour en parcourant les rues de chaque quartier et en s'arrêtant à chaque porte. Non seulement les enfants, mais encore les parents étaient heureux de faire entrer dans la maison les deux chanteurs pour leur faire bisser le Noël »⁷.

Il note leur répertoire, avec les mélodies, peu avant 1900 ; il distingue les airs attestés dans les « Bibles de Noël » de ceux qui lui semblent locaux. Les derniers chanteurs de Noël étant nés vers 1850, il pouvait encore avoir accès à leur mémoire. Il est délicat de faire la part de la collecte et des souvenirs chez Francis Pérot, et c'est sans doute cela qui rend son témoignage si chaleureux. Oublieux de citer ses sources à propos de ses recherches en archives, il en mélange les fruits avec ses propres souvenirs d'enfant. Il a suivi les chanteurs dans leur périple, et donne des détails originaux : leur départ du pied du Jacquemart chaque soir, les dix francs offerts en étrenne par le préfet. Il cite aussi deux adultes ayant un rôle-clé dans l'organisation de ces pratiques. Il s'agit en premier lieu de l'agent de police Béranger, qu'il appelle « Béranger le paternel », auteur de la seule mention des chanteurs de Noël dans les archives de la police moulinoise⁸, qui est également le signataire de l'autorisation recopiée par Jean-Baptiste Conny. En second lieu, Francis Pérot évoque

6. Arnold VAN GENNEP, *Chroniques de Folklore, recueil de textes parus dans le Mercure de France, 1905-1949*, Paris, 2001, p.154 [chronique du 15 novembre 1934].

7. F. PÉROT, « Contributions au folklore Bourbonnais », *Les Cahiers du Centre*, 1912, p.104.

8. Le 21 décembre 1861, il convoque des chanteurs de Noël « qui demeure[nt] dans différents quartiers ». Arch. mun. de Moulins 1J 24.

9. F. PÉROT, notes manuscrites, bibliothèque de la Société d'émulation du Bourbonnais.

10. PIQUAND (Dr.), « Les vieux Noël's Bourbonnais », *Bulletin des Amis de Montluçon*, 1941, p.2-40.

11. Arch. mun. de Nevers, CC 52, comptes 1455-1456.

12. Arch. mun. de Saulieu (Côte-d'or), compte du receveur par Guillaume Delagrangé pour les années 1540-1541, p. 17. Recherches de Michel MARÉCHAL, pour « les Amis du vieux Saulieu ». Reproduit dans *L'Annuaire du ménestrier*, *Bulletin de liaison de l'Union des Groupes et Ménestriers Morvandiaux*, n° 9/10, été 2001, p.9-11.

13. Michel BRÉNET, *Les Concerts en France sous l'Ancien Régime*, Paris, 1900 [rééd., New York, 1970], p.20.

« la mère Théodore Lacroix, bonne vieille femme du quartier qui avait pris la charge de conduire et de faire réveiller les chanteurs, elle apprenait aussi les Noël's aux nouveaux chanteurs, car elle possédait la grande bible renouvelée des Noël's »⁹. Elle « commandait » selon lui les chanteurs, usant d'« imprécations » qu'il se refuse à reproduire.

Le dernier témoignage sur l'usage des chants de Noël en Bourbonnais est issu des travaux du docteur Georges Piquand (1876-1955)¹⁰. Ici, il s'agit clairement de l'œuvre d'un folkloriste qui cherche à évoquer plus qu'à expliciter précisément ses sources : s'agit-il de collectes orales auprès d'anciens, de souvenirs personnels, de documents écrits ? À part quelques descriptions de bagarres entre groupes rivaux de chanteurs de Noël's montluçonnais, l'essentiel de ses écrits reprend les travaux de Francis Pérot, auxquels il a dû avoir accès. Sa tonalité régionaliste, sans doute liée à l'époque de la parution (1941), et le fait qu'il étende la pratique des chants de Noël à « toutes les localités un peu importantes du Bourbonnais » sans autres précisions rendent son travail difficilement exploitable.

Invention et extinction d'une tradition

Que dire de tangible sur le lent cheminement de cet usage, et sur son origine ? Aucun témoignage ancien de musique durant l'Avent n'a été retrouvé à ce jour concernant la ville de Moulins sous l'Ancien Régime. En revanche, de nombreuses mentions existent en Bourgogne proche : à Nevers, deux « ménestriers » reçoivent 30 sols tournois l'hiver 1455-56, pour cause « d'avoir fait plaisir à bourgeois manants et habitants de cette ville », en jouant de leurs instruments pendant les avents de Noël tous les matins, « cornant les advenues et joyeux avènements de Notre-Seigneur »¹¹. À Saulieu (Côte-d'Or), « la somme de quarante cinq sols tournois » est payée à deux instrumentistes « pour avoir joué les adventz en ladite année par la ville à la manière acoustumée »¹². Des mentions de « hautbois de l'Avent » existent également pour les villes de Dijon et Châlon-sur-Saône¹³. Mais dans aucun cas on n'évoque de chants.

Arnold Van Gennep, dans son *Manuel de Folklore Français*, attribue un caractère professionnel à cette pratique, s'appuyant sur le fait qu'elle est l'œuvre d'enfants des jardiniers moulinois. Il se fonde pour cela sur les écrits de Francis Pérot. La mention des chanteurs «qui demeure[nt] dans différents quartiers» nous fait douter de cette interprétation. Au passage, Van Gennep signale qu'aucun témoignage de pratiques semblables n'est attesté dans les départements limitrophes. Le rôle central des enfants pourrait orienter vers les reliefs d'une organisation de jeunesse d'Ancien Régime ayant perduré, mais l'intervention de deux adultes pour encadrer les chanteurs nous incite à écarter cette hypothèse. Je pense pour ma part que nous avons là les restes d'une pratique sans doute ancienne, que ses derniers soubresauts ont reléguée dans le rôle d'une manifestation enfantine. Le rôle de la «Bible de Noël» évoquée par deux fois reste à préciser : simple coïncidence, aide-mémoire, ou source fondatrice du répertoire ?

La constatation la plus remarquable concernant cette pratique est qu'elle n'est intégrée à aucune cérémonie religieuse. En particulier, nulle part n'est évoqué le fait que ces chanteurs puissent interpréter leur répertoire dans les églises, même si Francis Pérot laisse entendre qu'ils assistent à la messe de minuit. À l'exception du répertoire, et de la date, seuls des gestes, comme s'agenouiller devant les croix rencontrées, ou s'abstenir de chanter le vendredi, confèrent encore un caractère de piété à la pratique. Toutefois, l'utilisation en cette circonstance d'un chant de la Passion la veille de Noël mérite quelques commentaires. La mise en relation de la naissance et de la mort du Christ n'est pas chose nouvelle¹⁴, mais nous en trouvons là une déclinaison relevant à notre sens de ce qu'il faut bien qualifier de *religion populaire*. Dans ce type de pratiques, par delà un non-respect du calendrier liturgique, il existe une connexion très forte entre la naissance, donc celle de Jésus à Noël, et les souffrances de la *Passion* : en Nivernais, les complaints sur ce thème étaient utilisées «pour obtenir la délivrance des femmes enceintes»¹⁵. Un couplet dit en effet : «la passion du doux Jésus, qu'elle est triste et dolente / le doux Jésus, qu'il est petit, que sa puissance est grande¹⁶». Il semble que ce soit l'Enfant Jésus qui soit mis en croix¹⁷.

14. Voir article «Noël» in *Dictionnaire de Spiritualité*. Une iconographie de l'Enfant Jésus portant les instruments de la Passion figure dans Maurice VLOBERG, *Les Noël de France*, Grenoble, 1938, p. 201 et 204.

15. Achille MILLIEN, *Chants et chansons du Nivernais*, t.I, Paris, 1906, p.10. Il est à noter qu'Arnold Van Gennep ne mentionne nulle part cet usage dans ses écrits relevant du folklore de l'accouchement. A. VAN GENNEP, *Le Folklore français*, Paris, 1999, p.109-121.

16. A. MILLIEN, *Chants et chansons [...]*, p.14.

17. Néanmoins il ne nous semble pas possible d'identifier ces pratiques avec le culte de l'Enfant Jésus chargé des instruments de la Passion, présent dans diverses régions françaises. Marcel BERNOS, «Le culte de l'Enfant Jésus chargé des instruments de la Passion à Aix-en-Provence au XVII^e siècle», dans Régis BERTRAND (dir.), *La Nativité et le temps de Noël, XVII^e-XIX^e siècle*, Aix-en-Provence, 2003, p.57-67.

18. J.-B. CONNY, *op. cit.*

19. Francis PÉROT, notes
manuscrites, Bibliothèque
de la Société d'émulation du
Bourbonnais.

Autour de cette pratique existe un décorum, réel ou sublimé par les témoins : les observateurs voient dans les bâtons ce qu'ils veulent bien y voir — pourquoi pas l'image des bergers de la crèche ? — mais Queyroy n'en dote pas les chanteurs qu'il immortalise, preuve que cet objet n'était pas obligatoire. L'ordonnancement immuable n'est pas si limpide qu'il y paraît, car d'un auteur à l'autre des nuances apparaissent : le nombre de troupes de chanteurs est-il de trois ou huit ? Combien de couplets sont chantés chaque jour ? De plus, la dévotion est-elle aussi présente que l'on veut bien le dire ? Jean-Baptiste Conny stigmatise les dérives mercantiles de la coutume :

« Elle se conserve de nos jours mais ce n'est plus avec la même ferveur et avec la même manière de voir, le motif religieux n'y entre plus pour rien ou pour si peu de choses qu'il est permis de dire que l'on ne chante plus que pour de l'argent [...] aussi les chants ne peuvent plus avoir la dénomination que je leur assigne, mais bien celle de vociférations, parfois même de hurlements tout à fait indisconvenants en pareille circonstance »¹⁸.

Faut-il voir dans ces débordements « indisconvenants » les raisons qui poussèrent à l'interdiction de cet usage ? Malgré deux mentions, chez Jean-Baptiste Conny et Francis Pérot, d'un arrêté du maire de Moulins rendant hors-la-loi cette pratique, celui-ci n'a jamais pu être retrouvé. Toutefois cette fin, brutale selon les témoignages, n'est-elle pas au fond le véritable point de départ d'une *tradition*, pour ne pas dire d'une matière folklorique ? J'entends par là le support à un discours nostalgique qui prolonge la vie d'un usage, en l'engloutissant lentement mais sûrement dans des regrets pathétiques, et une quête improbable de racines forcément mythiques.

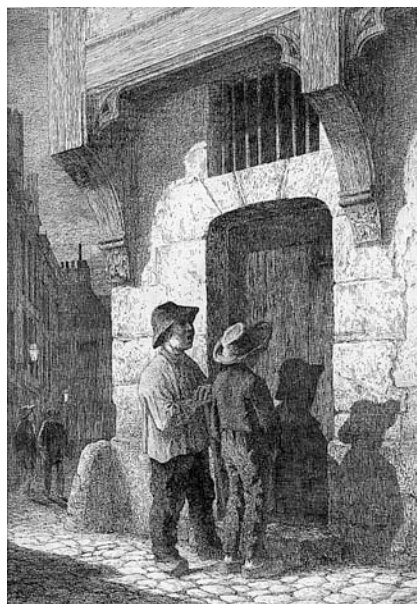
« Qui donc a gardé le souvenir de nos chanteurs de Noël à Moulins ? Il faut les avoir vus, entendus, et suivis pour s'en rappeler, nous sommes l'un de ceux-là, plus n'est besoin de nous demander notre âge »¹⁹.

D'ailleurs Queyroy lui-même n'entretient-il pas la nostalgie en dotant les folkloristes d'une icône à vénérer ? Son croquis, datant de la période 1866-1870, a-t-il été réalisé de mémoire ou *de visu* ? Nous sommes

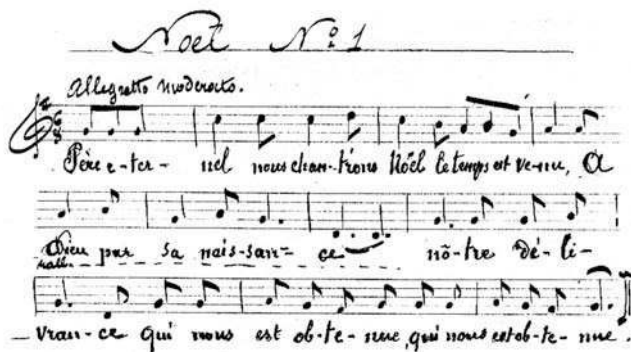
bien là dans la vénération de ce que d'aucuns ont appelé la «beauté du mort», parlant de culture populaire²⁰. En disparaissant, les chanteurs de noëls ont acquis la reconnaissance; même au XIX^e siècle, l'usage n'était plus qu'une survivance largement désincarnée, soutenue désespérément par les imprécations de la «mère Théodore», qui avait sans doute compris, bien avant Heinrich Böll «qu'avec le folklore, c'est presque comme avec la naïveté : quand on s'aperçoit qu'on en a, on n'en a déjà plus»²¹.

20. Dominique JULIA, Jacques REVEL, Michel de CERTEAU, dans M. de CERTEAU (dir.), *La Culture au pluriel*, Paris, 1974.

21. Heinrich BÖLL, *Journal irlandais*.



A. Queyroy, *Chanteurs de noëls*, s.d. [ca 1867]



Notation mélodique d'un Noël moulinois,
Bibliothèque de la Société d'émulation du Bourbonnais,
Fonds Francis Pérot, s.d.